

Atelier 2 : La culture dans les projets urbains

23/06/08, Centre Culturel des Mazades

Intervenants :

M. BLANQUET, journaliste à la radio FMR

N. BELLOUBET, adjointe au maire en charge de la culture

S. CARASSOU, conseiller municipal délégué à l'habitat

D. BUYS, adjointe au maire de Tournefeuille en charge de la culture

R. PAPILLAULT, architecte

D. ASPE, artiste plasticien

Synthèse assurée par S. BALTI, doctorant au LISST-Cieu, Université Toulouse II

Introduction de S. CARASSOU :

Je tiens tout d'abord à remercier N. BELLOUBET d'avoir invité un élu dont les préoccupations peuvent sembler, *à priori*, plus éloignées de la culture. Cette démarche témoigne de la transversalité des enjeux, de la nécessité de les croiser afin de construire ensemble un projet pour la ville de Toulouse.

En guise d'introduction, un rappel de quelques enjeux liés au développement urbain et culturel de Toulouse :

- *Les effets de stratégies du zoning*

Sur ce point la ville de Toulouse est héritière d'une longue histoire.

D'une part, la répartition des lieux en fonction des activités et des territoires pose aujourd'hui un certain nombre de problèmes (qui ont notamment déjà pu être évoqués à propos du Mirail).

Autre constat, le développement de la ville en étoile est très marqué à Toulouse. Le cœur de ville conserve quant à lui une identité très forte.

- *La nécessité d'aller vers un changement de paradigme : repenser la mixité sociale et fonctionnelle des territoires*

Comment organiser la répartition de l'habitat ? Cette réflexion ne pas être déconnecté de l'aménagement des zones d'activité économique et culturelle.

Il manque à Toulouse des identités alternatives à celle du centre urbain. Il faut pour cela penser la culture de manière à ce qu'elle ne soit pas exclusivement localisée dans le centre ville. Les Nouveaux Territoires de l'Art apportent certainement un début de réponse à cette problématique.

La culture doit stimuler les échanges, elle doit être le vecteur de liens sociaux. Pour cela, il nécessaire de repenser les réseaux en territorialisant l'action et l'offre culturelle.

- *Une réflexion sur la place publique et le rôle des équipements publics*
Cette problématique interroge sur la présence de l'art dans la ville, la façon dont il peut occuper la place publique au travers de manifestations ou de festivals.
- *La qualité architecturale*
C'est une problématique qui jusqu'à présent n'a été encore que très peu abordée à Toulouse. Aujourd'hui, la modernité ne peut plus s'en tenir uniquement à la brique rose... Il faut s'appuyer également sur de nouveaux lieux d'identité forte.
- *Une régénération de la ville qui s'appuie sur la politique culturelle*
Nous devons nous tourner vers les quartiers et leurs populations afin de développer du lien avec l'ensemble de la ville. L'équipe municipale milite pour aller dans ce sens : reconfigurer la ville par la culture, défendre l'identité multiple, la « pluri-identité ».

N. BELLOUBET :

La venue de S. CARASSOU s'inscrit en effet dans la continuité d'un projet culturel qui se veut transversal avec le projet urbain. Nous manifestons pour cela la volonté de travailler avec l'ensemble des acteurs concernés.

Je viens tout juste d'une réunion menée avec une délégation d'élus en charge de la culture à Barcelone. Ces derniers sont confrontés à une problématique nouvelle liée à l'immigration. Il est intéressant de voir comment sur ce point la culture, le dialogue interculturel, est mobilisée pour prévenir un éventuel clivage entre le centre et la périphérie. Le « micro local » est un premier élément de réponse qu'ils apportent à cette question. La ville est en effet divisée en 73 micros territoires spécialisés dans des secteurs déterminés. Des pôles d'excellence sont ainsi identifiés à partir desquels est organisé un travail de mise en réseau.

Le devenir de Toulouse doit-il s'appuyer sur ces micros territoires ? C'est une question aujourd'hui qui est posée. La réflexion est également engagée à l'échelle du macro-territoire, celui de la communauté urbaine, avec comme enjeu le transfert de la compétence culturelle.

D. BUYS :

Même si la culture représente le premier poste de dépense dans le budget, la Communauté d'Agglomération du Grand Toulouse n'a pas la compétence culturelle. La place de la culture à l'échelon intercommunal se manifeste pour le moment par le soutien aux Nouveaux Territoires de l'Art (Mix'Art Myrys, la Grainerie).

Une réflexion est désormais engagée pour la construction d'une communauté urbaine d'ici la fin de l'année. Nous aurons alors à définir quelles sont les actions d'intérêt communautaire qui seront financées par la communauté urbaine. Ce sera alors à nous de définir ce que l'on entend par la « culture à l'échelle de la communauté urbaine ».

En France, les intercommunalités apportent à ces questions des réponses qui peuvent être très différentes les unes des autres. Un des premiers enjeux sera certainement l'achèvement du programme de construction des nouveaux territoires de

l'art : l'inauguration de l'*Usine*, le début de la construction de la *Grainerie* et l'engagement d'une réflexion à propos de *Mix'Art Myrys*. La problématique centrale est celle de la circulation des artistes et des publics. On pourrait également développer un travail autour de la petite écriture, envisager également la construction d'un lieu d'accueil et de résidence d'artistes.

La construction de la communauté urbaine et l'affirmation de la compétence culturelle sont pour l'heure au stade d'une réflexion qui vient de s'engager.

R. PAPILLAULT

Lors du passage de la parole, une question est posée à R. PAPILLAULT : comment l'architecte se situe-t-il par rapport au projet culturel de la ville ?

Une question « vaste », que l'interlocuteur déclinerait en trois points :

1) *Reconnaissance du patrimoine et appropriation*

Toulouse se distingue par sa capacité à oublier ses projets (le projet pour l'aménagement des abords de la rocade par exemple). Le secteur sauvegardé de Toulouse initié depuis plus de 20 ans reste aujourd'hui suspendu.

Qu'est ce que le patrimoine architectural de Toulouse ? Engager une telle réflexion doit conduire les habitants à s'approprier davantage l'héritage architectural de la ville. Il y a également à réfléchir sur l'appropriation d'autres types de lieux avec par exemple la reconnaissance de la qualité architecturale du Mirail. L'enjeu est double : d'une part, l'appropriation d'un patrimoine par ses habitants et, d'autre part, sa reconnaissance par le reste de la ville.

2) *Transformation et programmation*

Toulouse a raté plusieurs rendez-vous avec l'architecture contemporaine. La liste est longue... L'architecture joue pourtant un rôle fondamental pour la transformation de l'image d'un lieu. Bilbao est un exemple significatif.

Quelques lieux ont été oubliés à Toulouse

- les points hauts : pour y remédier on pourrait utiliser un peu mieux la zone verte de Pech-David ou encore l'observatoire de Jolimont.
- La traversée de la Garonne : elle pourrait devenir le support de plusieurs projets urbains. Comment ouvrir de nouveaux lieux, à l'échelle du quartier ou de la Région, en s'appuyant sur ce système ?

3) *Réseaux et événements*

Le débat sur la culture est un peu trop autocentré même si la question des passerelles a été évoquée à quelques reprises. On gagnerait à créer des lieux de rencontre, de transversalité que ce soit entre les disciplines ou entre les échelles.

Nantes offre à ce sujet un exemple très intéressant avec l'intervention d'artistes, le long de l'estuaire de la Loire, sur une distance de 50 kilomètres à partir d'un point focal représenté par le LU (Lieu Unique, Scène Nationale de Nantes).

Le *Printemps de Septembre* et le *Marathon des Mots* se sont toujours installés dans des lieux localisés dans le centre ancien et n'ont jamais convoquer de nouvelles centralités.

La création d'une ambassade est peut-être une idée à retenir : un réseau doit fonctionner autour d'un point visible c'est à dire un lieu de représentation et de rencontre ouvert facilement et accessible à tous.

D. ASPE :

Dans un premier temps, D. ASPE témoigne de l'expérience qu'il a vécue lors de la réalisation de la station de métro des Minimes. Son point de vue permet d'approcher le rapport entre l'artiste, son œuvre et le projet urbain. A l'occasion de la construction de la deuxième ligne du métro toulousain, un concours artistique a été engagé pour la réalisation d'œuvres d'arts dans chaque station. La prise en compte très en amont du projet artistique a permis d'introduire un dialogue entre l'architecte et l'artiste à l'issue duquel des modifications ont pu être apportées afin que les créations de l'artiste s'intègrent complètement à l'architecture de la station.

Par ailleurs, le *Printemps de Septembre* a été élargi cette année à l'ensemble du territoire régional. Cette ouverture pose néanmoins certains problèmes liés notamment à la distance. Le public est-il prêt par exemple à se déplacer jusqu'à Castres pour assister à une exposition ? Ce qui est intéressant dans cette manifestation, c'est la possibilité de rassembler à Toulouse des personnalités différentes, d'avoir accès directement à leurs œuvres, de créer ainsi des rencontres et des échanges avec d'autres territoires.

Le Printemps de Septembre est connu jusqu'à New York, c'est plutôt positif qu'il y est une représentation de Toulouse à l'extérieur.

Débats

Intervenant 1 (citoyen) :

Les exposés ainsi que les angles de vue qui ont été choisis ne me satisfont pas. Je sais très bien que j'habite une grande ville... En revanche je ne suis pas ce que je crois être dans cette ville. L'« identité urbaine » n'est pas uniquement une question d'architecture et de décors, c'est aussi une question de fonctionnalité. New York n'a rien à voir avec Toulouse. J'aimerais que l'on se tourne davantage sur ce qui nous préoccupe, c'est à dire à ce qu'il y a autour de nous. Nous devons réfléchir à partir de ce que nous avons autour de nous.

Toulouse dispose par exemple d'une quantité importante de petites maisons d'édition qui pourraient être soutenues et fédérées. Nous devrions davantage considérer la culture comme un moyen de production et pas seulement comme un moyen de consommation.

Intervenant 2 (représentant d'une association toulousaine) :

- Le lien entre la culture et les associations qui portent les projets est très important. On oublie pourtant bien souvent d'évoquer le rôle des associations dans les débats.
- A Toulouse, les lieux chargés d'histoire et de mémoire sont scandaleusement oubliés. Ils représentent pourtant un potentiel non négligeable pour l'accueil d'évènements (les Arènes romaines par exemple).

- Les associations de terrain devraient être davantage impliquées dans l'espace public. Or, il n'y a aucun lieu attribué aux acteurs de la sphère associative afin qu'ils puissent organiser des rencontres. De ce côté là, il y a une grande attente des associations.

N. BELLOUBET

La question des associations a bien été au cœur des débats notamment lorsque a été évoquée la politique de passerelles. Cette dernière ne pourra s'engager qu'à partir du travail des associations.

Concernons les *Arènes d'Ancely*, c'est un projet que nous comptons bien porter.

Intervenant 3 (association *Dell'Arte*)

Sur le site internet, deux questions interrogent la thématique du jour :

1) Comment imprégner la culture dans le projet urbain de la ville ?

Une des priorités est déjà apparue dans les débats, elle concerne l'urgence d'un rééquilibrage des moyens, des territoires et des lieux. Des micros territoires ? Je pense qu'il faudrait prendre le problème dans le sens inverse : réfléchir à la notion de mixité sociale (notamment en matière d'habitat) et au rééquilibrage dans l'espace public et la rue.

2) Comment articuler le local et l'international pour un rayonnement de Toulouse ?

Faire venir un artiste du sud est un parcours de combattant. On ressent parfois l'impression d'être les laissés pour compte des financements étatiques et européens... Est-il possible de solliciter les budgets FEDER ? Comment mobiliser ces budgets ?

N. BELLOUBET :

Je ne peux pas apporter de réponses concernant le budget FEDER. En revanche, ça a été l'objet d'une question lors du lundi précédent, l'agenda 21 est une piste que nous allons explorer.

Intervenant 4 (agriculteur, quartier des Izards)

Depuis 1998, nous sommes menacés d'expropriation... Nous souhaiterions proposer quelque chose de nouveau : la création d'une zone écologique qui s'étend sur une dizaine d'hectare. Ce centre comprendra une ferme pédagogique, des jardins partagés et proposera une sensibilisation aux problèmes environnementaux. Ce lieu sera bien évidemment ouvert aux écoles. Nous souhaiterions lancer des partenariats avec d'autres associations.

Intervenant 5 (conservateur au musée Saint-Raymond)

Une partie de l'histoire de Toulouse est représentée dans le quartier d'Ancely à travers la monumentalité de ses Arènes romaines. La valorisation monumentale du bâtiment doit s'intégrer dans l'urbanisme du quartier qui est aujourd'hui délaissé. Outre la monumentalité du lieu, les Arènes doivent permettre également de fédérer les associations du quartier. Il y a également un travail à effectuer en lien avec le passage du futur tramway.

D. ASPE :

Il est tout à fait possible de faire du contemporain avec des monuments historiques.

Intervenant 6 (représentant de l'association de quartier Roseraie Jolimont) :

Un constat s'impose à Toulouse : cette ville a besoin de démocratie. Ces dernières années les associations ont beaucoup souffert : on a par exemple voulu louer des salles municipales alors que nous sommes une association municipale... Lors de ces assises, on ne sent pas assez le lien entre les associations de quartier et les habitants. Quel est le lien entre le projet urbain et les habitants ? La jeunesse doit par exemple être mieux intégrée dans les quartiers, actuellement il n'y a rien pour eux ! Il y a notamment des lieux qui pourraient être développés au niveau culturel. Ne pourrait-on pas envisager d'aménager une place centrale avec un kiosque à musique ? Comment donner également plus d'importance aux bibliothèques de quartiers ?

S. CARASSOU :

Les discussions font apparaître des échelles multiples :

- l'international : l'image culturelle de la ville, à travers ses grands équipements et ses manifestations, est un enjeu très important qui ne doit pas être négligé ;
- l'agglomération : territoire, évoqué précédemment par D. BUYS. Cette échelle d'intervention est au stade de la réflexion et de la construction ;
- le quartier : un engagement sera pris avec la volonté de permettre aux populations de vivre et d'interagir.

Nous avons maintenant à définir quels sont les axes structurants qui seront à mettre en œuvre. Pour cela, il faudra trouver ensemble les bonnes échelles d'intervention. Nous aurons également à lier ces enjeux avec la question des transports publics et de l'habitat. Une réflexion est essentielle : comment parvenir à lier l'ensemble de ces enjeux et de ces territoires ? Comment organiser la transversalité ?

Intervenant 7 (représentant du CIAM) :

Qu'allez vous faire pour renforcer les interfaces entre les quartiers et l'université ? Je pense qu'il faut un geste fort pour réconcilier les quartiers avec ses universités. Ne pourrait-on pas organiser une rencontre entre représentants des associations de quartiers, des universités, de l'agglomération et de la Mairie afin d'engager un partenariat ?

Intervenant 8 (citoyen toulousain) :

Les questions liées à l'information, la formation et l'éducation me semblent essentielles. L'information pose aujourd'hui problème. Est-ce que le milieu associatif connaît par exemple le travail d'un programmeur ? La transversalité ne peut faire l'économie de l'information. La programmation doit être l'opportunité pour faire de l'information auprès du citoyen. C'est de cette manière que le partenariat peut s'instaurer.

Intervenant 9 (représentant de l'Utopia) :

Le cinéma de Tournefeuille est une aberration architecturale. L'architecte doit prendre en compte le travail de l'équipe qui s'installera dans le futur lieu. La concertation est sur ce point essentiel.

Intervenant 10 (écrivain, poète) :

Qu'en est-il des livres et du patrimoine littéraire ? Les ouvrages d'auteurs toulousains ne sont pas conservés, c'est un scandale qui dure depuis des lustres dans cette ville. Nous, les auteurs, avons l'impression d'être la dernière roue du carrosse. Ne pourrait-on pas envisager une maison de l'écrivain à Toulouse ?

Intervenant 11 (*Music'Halle*, membre du COUAC) :

Il faut éviter le microcosme d'artistes qui ne parlent qu'entre eux et trouver une méthode pour que se rencontrent des gens qui font de l'expertise. Comment stimuler cette expertise ? Attention, car « expert » ne rime pas avec « vedette » !

Plutôt que de créer une SMAC qui coûtera cher aux collectivités territoriales, il serait plus utile d'injecter les sommes économisées aux structures existantes qui ne demandent qu'à vivre mieux. Créons du réseau autour !

Intervenant 12 (citoyen toulousain) :

La mise en réseau est une notion très importante. Plutôt que d'aller chercher des gens venus d'ailleurs, nous devrions regarder en priorité les acteurs du terrain et réfléchir sur comment établir du dialogue afin de fortifier ce réseau et créer de la synergie.

Par ailleurs, le superlatif « pôle d'excellence » est inquiétant car, derrière, on retrouve souvent l'idée « d'exclusion ».

Intervenant 13 (cinémathèque de Toulouse) :

La question de l'articulation entre le local et l'international est souvent traitée de manière simpliste car ces deux échelles ont tendance à être considérées de manière isolée. Des ressources au niveau local peuvent avoir une dimension internationale, de la même manière la dimension internationale peut être une force dynamisant le local.

D. ASPE :

Le printemps de septembre a permis à des acteurs locaux de donner une nouvelle dimension à leur carrière. Il est important pour les acteurs locaux d'avoir des contacts avec des acteurs nationaux et internationaux pour se créer un réseau, se diffuser et se développer à l'extérieur. Le projet toulousain concernant la ligne B du métro a permis par exemple à trois artistes toulousains d'associer leur nom à de grandes stars internationales.

Intervenant 14 (représentant des *Pavillons Sauvages*) :

Je souhaiterais juste témoigner de l'expérience citoyenne que nous vivons au sein des *Pavillons Sauvages* et du lien solide que nous avons tissé avec le quartier (les Minimes). Ce squat accueille une quarantaine d'associations dans le secteur des musiques actuelles mais également dans d'autres domaines. Il faudrait créer des lieux similaires dans tous les quartiers de Toulouse. De nombreux habitants se sont appropriés ce lieu pour y développer une initiative personnelle. C'est de cette manière que le squat a pu jusqu'à présent survivre. Pour le moment nous sommes en pourparler avec la municipalité mais nous sommes confiants et espérons rapidement pouvoir travailler dans la légalité.

Intervenant 15 (représentant de l'association de quartier des *Pradettes*) :

19 barres d'immeubles étaient en projet dans le quartier. La mobilisation du collectif de quartier a entraîné l'annulation des deux permis de construire. Nous sommes bien évidemment très satisfait de cette décision. Maintenant tout reste à faire et nous espérons garder l'identité du quartier, son esprit village, avec des immeubles de 3-4 étages maximums et des lieux culturels. Je tiens néanmoins à féliciter la municipalité pour avoir réagi très rapidement. Mais je le redis : tout reste à faire !

Intervenant 16 (Mix'Art Myrys) :

Je trouve dommage que l'on est sans cesse à se justifier vis-à-vis des projets d'envergure internationale. Ces derniers génèrent également des mouvements internes, qui se passent « en dessous », et qui sont très enrichissants pour le tissu local. De la même manière, les projets de proximité peuvent être très ambitieux et s'ouvrir sur l'international. Une question me semble plus pertinente : comment associer les usagers aux acteurs de la construction de la ville ?

D. BUYS :

Le projet culturel de la ville de Toulouse ne pourra se faire sans tenir compte des communes périphériques. Il est nécessaire de sortir des quartiers et de considérer l'ensemble des villes de l'agglomération. Parfois des habitants de la ville centre découvrent des communes limitrophes après avoir vécu plus de vingt ans à Toulouse ! La culture doit permettre la rencontre entre les habitants et les artistes, ceux du centre ville, des quartiers mais également de l'ensemble des communes du Grand Toulouse.

S. CARASSOU :

Les lieux culturels doivent inciter les populations à sortir, à échanger. Un des enjeux consiste à trouver des thématiques qui permettraient de structurer le maillage des territoires et de stimuler le dialogue entre les habitants. Pour cette raison, les lieux ne doivent pas être similaires. La spécialisation de ces lieux doit en effet encourager les habitants à sortir de chez eux.

N. BELLOUBET :

Deux mots sont certainement à retenir de cette séance : « Racines » et « émergence ».

- 1) *Racines* car la monumentalité a été évoquée à plusieurs reprises : elle constitue notre patrimoine commun que ce soit les *Arènes Romaines* à Ancely ou plus récemment l'architecture de Candilis au Mirail.
Ces monumentalités sont porteuses d'identités plurielles et complémentaires. Elles prennent forme également par le travail effectué dans les friches culturelles ou par la mobilisation des associations d'acteurs culturels. Nous avons à engager un travail de fédération et de rassemblement autour de ce patrimoine commun qui pourra être décliné selon plusieurs niveaux de territorialité. Cette voie nous conduira certainement à la requalification d'espaces publics et à poursuivre la réflexion sur le renforcement des liens entre les quartiers et l'université.
- 2) Ces nouvelles *émergences* passeront nécessairement par la mise en réseaux des lieux et des quartiers. En amont, un travail de cartographie sera nécessaire afin de mieux connaître l'existant.
Différentes échelles territoriales seront également prises en compte afin de permettre une nouvelle insertion de la culture dans les territoires. L'agglomération toulousaine, qui n'a pas encore la compétence culturelle, dispose d'un schéma culturel qui n'a pas encore été adopté. La culture à l'échelle de l'agglomération constitue un enjeu important sur lequel nous allons travailler. La culture doit être également appréhendée comme un outil de développement urbain à l'échelle de l'aire urbaine. A ce propos, nous nous sommes réunis

récemment pour étudier la mise en place d'un passeport qui permettrait aux habitants de l'ensemble de l'aire urbaine d'accéder à la culture avec des tarifs avantageux. A ce jour, rien n'est encore fait. Les échelles d'internationalité sont également multiples et dépendront des projets et des acteurs concernés.

Nous formulons aujourd'hui l'espoir d'une nouvelle maturité partagée, portée par une démocratie participative dans laquelle le citoyen est invité à participer à la prise de décision. La programmation de nouveaux équipements culturels ne pourra se faire sans engager auparavant un travail d'identification, de mise en réseau et de hiérarchisation de l'existant.